L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.
Imprimé par J. Bayon.
Jours de publication—Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1836.

POUR PRESIDENT,
M. VAN BUREN.
POUR VICE-PRESIDENT:
RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que non seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours l'inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E. U.
1er. district..........J. [illegible]AUCHÉ.
2me. district..........T. W[illegible]OTT.
3me. district..........T. LAN[illegible]
4me. district..........A. MOUTON
5me. district..........P. E. BOSSIER.

Une lettre reçue au Merchant's Exchange annonce que le Président est parti de l'Hermitage le 12 du courant pour Washington.

Le navire paquebot le Sully, est arrivé à New York le 8 du courant venant du Havre, d'où il est parti le deux Août, et apportant des dates commerciales de cette place, jusqu'au jour de son départ. Voir [illegible] commercial.

Nous devons à l'obligeance du propriétaire du Merchant's Exchange le Mercury de Charleston du 15 du courant, dans lequel nous trouvons l'article suivant:

Un Agent des Etats-Unis auprès le gouvernement Mexicain.

"Nous sommes en route pour le Golfe du Mexique avec M. Weaver, agent des Etats-Unis, auprès du gouvernement de Mexico, comme passager du bord." Ce qui précède est l'extrait d'une lettre d'un officier de la corvette des Etats-Unis Concord, à un de ses amis de Washington.

On ne doit pas être surpris si des négociations sont maintenant entamées relativement à l'annexion du Texas aux Etats-Unis. Et, qui pourrait être assez aveugle pour ne pas voir que la conduite du brave général Gaines n'est qu'un échantillon d'une politique nécessaire qui doit conduire aux fins désirées! L'administration d'Andrew Jackson, sera couronnée par la paisible acquisition du Texas.

☞ Un simple oubli nous a fait manquer d'annoncer dans notre dernier numéro que l'*Etandard du Commerce*, nouveau journal qui doit être publié à la Nouvelle Orléans, sous la conduite de Mr H. P. L[illegible], éditeur de la partie anglaise de l'Abeille, commencera à paraître le lundi, 3 octobre prochain. [illegible] distingués de Mr Léonard nous donnent l'assurance que sa feuille trouvera de nombreux soutiens parmi les habitans de cette ville, dont il a constamment défendu les intérêts. Mr Léonard compte sur la complaisance de ses abonnés pour lui faire parvenir aussitôt que possible les annonces dont ils voudront bien l'honorer.

Il y a eu à Charleston, le 11 septembre, dans les dernières 24 heures, 18 nouveaux cas de choléra—Deux blancs et seize de couleur—3 morts. Des cas rapportés hier, cinq de plus sont décédés.

NOUVELLES RECENTES D'EUROPE.

Le navire paquebot Gladiator, capitaine Breten, parti de Liverpool et arrivé à New York, apporte des nouvelles de Londres jusqu'au 1er. août inclusivement.

Mort d'Armand Carrel—M. Armand Carrel, le principal éditeur du *National* est mort à Paris le 24 juillet, des suites d'une blessure reçue en duel de M. Girardin, éditeur d'un nouveau journal intitulé *La Presse.*

Le roi des Français et ses ministres ont décidé qu'il n'y aurait pas de revue le 29 juillet (dernier jour des trois mémorables journées); les préparatifs qui avaient été faits ont été contremandés. Il régnait une grande agitation à Paris, et il circulait des rumeurs d'une nouvelle conspiration dans laquelle plusieurs régimens de ligne étaient compromis. On parlait aussi d'une société portant le titre menaçant de "Vengeurs d'Alibeau."

Des nouvelles étaient parvenues à Paris par le télégraphe, que le général Bugeau avait remporté une victoire signalée sur Abdel Kader, près de Tlemecen, dans la journée du 9 juillet. La perte des Arabes tant en blessés qu'en prisonniers, est de plus de mille hommes. Le chef arabe a fait des propositions de négociations, mais le général français ne voulut pas les recevoir et continua à poursuivre l'ennemi.

Une suspension rigide de relation commerciale, continue à être maintenue, entre la France et le canton suisse de Bâle; une force militaire considérable est employée à cet effet.

Louis-Philippe était opposé à contremander la revue, et il n'y a consenti que sur l'assurance unanime que lui ont donné ses ministres, qu'ils résigneraient en corps s'il persistait.

Paris 30 juillet.—Les cinq pour cent 109f les quatre et demi 105f. 25c.

Paris, 28 juillet.

Conspiration contre la vie de Louis-Philippe.

Le *Messager* de mardi dit que les autorités ont d'abord eu des soupçons sur l'existence de nouveaux projets régicides, par la nouvelle incorporation, dans les compagnies des Gardes Nationales, de plusieurs individus suspects, destitués de moyens d'existence, et qui néanmoins ont trouvé de l'argent pour s'équiper conformément à la nouvelle ordonnance.

Ce journal ajoute que ces hommes devaient profiter de la confusion qui règne ordinairement dans les rangs de la garde nationale avant la revue, pour se ranger ensemble, afin d'être aussi nombreux que possible en défilant devant le roi. Une dépêche télégraphique dénonce un officier non commissionné du régiment de la ligne en garnison à Metz comme allant à Paris avec l'intention de se mêler aux intrigues politiques. Ce jeune homme, nommé Hoquart, a été en conséquence arrêté samedi, et amené à la préfecture de police, où il a été mis au secret.

Le *Droit* annonce que 113 nouvelles arrestations ont eu lieu samedi et lundi, 77 desquelles sont basées sur des motifs de politique. Durant le jour et la nuit les detachements de reserve ont été doublés dans toutes les garnisons de Paris.

Des agents de police ont été au domicile d'un nommé Olanier, au passage Brady, afin de l'arrêter, mais ils furent informés que cet individu était mort depuis deux ans! Lundi matin, Mrs Montalivet, Casparin et Gisquet ont resté longtemps enfermés avec le roi. Dans l'après-midi, le prince Talleyrand s'est fait transporter aux Tuileries.

Paris, 31 juillet.

Les journaux de ce jour sont très occupés des poursuites intentées hier à la Cour d'Assises, contre trois journaux, le *National*, (Démocrate), le *Bon Sens*, [ultra-républicain,] et *La France*, (Carliste.) L'éditeur du *Bon Sens* n'a pas comparu, et a été conséquemment condamné par défaut à quatre mois d'emprisonnement, et à une amende de 4000 francs. L'affaire de M. Persat, éditeur responsable du *National* a été ensuite appelée. Malgré le souvenir douloureux de la mort de M. Armand Carrel, rappelé à ce proces, le solliciteur général a persévéré pour obtenir une conviction du délit, et il a réussi à faire porter une condamnation de trois mois d'emprisonnement de M. Persat, et une amende de 1000 frs.

La charge contre l'Editeur de *La Presse* portait simplement sur ce qu'il avait copié et publié l'article incriminé du *National*. Il a été également condamné à deux mois d'emprisonnement et à une amende de 1000 frs.

Nouvelles d'Europe plus récentes d'un jour.

Par l'arrivée du navire paquebot *Hibernia* capitaine Wilson, on a reçu à N. York des nouvelles de Londres jusqu'au 2 août et de Liverpool du 3. M. John Stevens, porteur des dépêches du comodore Porter, à Constantinople, est arrivé à bord de l'*Hibernia*.

Des nouvelles avaient été reçues d'Espagne annonçant la défaite et la mort du chef des guérillas carlistes Lopez, dans la Galicie. C'était un partisan très formidable et actif du prétendant. Son corps a été envoyé à Corogne ainsi que nombre de prisonniers, presque tous prêtres et ecclésiastiques. Ils devaient être exécutés comme des rebelles pris les armes à la main. La mort de Lopez et la dispersion de toute sa bande étaient considérées comme un évènement d'une haute importance à la cause de la Reine.

La résolution de Louis Philippe, ou bien de ses ministres d'avoir une revue le 29, paraît avoir fourni aux *quid nunes* de Paris d'amples matières à argumentations et à spéculations. Le journal ministériel donne un long détail des raisons qui ont porté le cabinet à cette mesure et dont la principale serait que les ministres n'ont pas jugé convenable de fournir de nouvelles occasions aux gens mal intentionnés de commettre d'autres attentats contre la personne du roi. Mais les journaux de l'opposition attribuent ces causes à ce qu'une nouvelle conspiration aurait été découverte. Nous empruntons les remarques suivantes aux correspondans parisiens des journaux de Londres. Elles donnent l'état réel de l'opinion publique et des tentatives diverses qui agitaient la capitale.

Paris, 27 juillet.

"Les fêtes de juillet ont commencé et au lieu de la pompe et de l'allégresse accoutumées elles sont entremêlées d'une teinte de tristesse et de mécontentement. Elles se termineront sans aucun incident sérieux, car le Roi ne quittera pas les Tuileries et toutes les précautions recommandées dans le cas même où Sa Majesté se déciderait à se montrer en public seront strictement observées. Une agitation assez grande et les plaintes les plus vives sont les résultats de cette mesure que l'on appelle de prudence. A tout moment on entend les uns et les autres faire contraste de la conduite du roi à cette occasion avec sa résolution du 5 et du 7 juin 1832 et du 13 avril 1834 lorsque des rassemblemens armés étaient en insurrection ouverte et se battaient avec les troupes de ligne et la garde nationale dans les rues de Paris."

"Les boutiquiers et les bourgeois de Paris en général, et même quelques uns des militaires les plus haut placés auprès du roi se plaignent vivement de l'ordre de suspendre la revue projetée. Je suis persuadé que l'on se convaincra plus tard qu'il n'existait aucun danger quelconque; mais il n'en est pas moins vrai, de dire que pour le moment cette précaution est jugée indispensable car les plus grands soupçons planent contre l'armée. On représente les sous officiers comme étant plus dangereux qu'ils ne l'étaient en 1832.

C'était sans prendre conseil de Talleyrand relativement à ces circonstances pénibles que ce prince reçut l'ordre de se rendre à Paris avant que l'on eut annoncé l'intention de renvoyer la revue. Il a été depuis proposé dans le conseil d'enrôler cinq à six mille des plus farouches républicains de l'armée pour les envoyer en Europe défendre la cause de la reine Isabelle. Le roi et Talleyrand s'opposèrent à cette résolution; de sorte qu'elle tomba dans le néant. Que fera-t-on cependant? Il faut quelques mesures promptes, mais rien n'a encore été décidé. Dans l'intervalle, les arrestations continuent, elles se font sur les bourgeois; et il n'y a que bien peu de militaires qui aient été arrêtés.

La diète Germanique a été très occupée sur la dispute entre la Hollande et la Belgique, relative au Luxembourg: on présumait qu'elle serait arrangée.

Dans une entrevue qu'eut Lord Ponsonby avec le reis effendi, il paraît que les relations diplomatiques entre la Grande Bretagne et la Porte ont été rétablies.

Le gouvernement Russe a refusé de faire le troisième paiement stipulé de l'emprunt grec; mais lord Palmerston a proposé que la France et l'Angleterre paient néanmoins les siens.

ESPAGNE

Les nouvelles reçues d'Espagne annoncent que quelques succès importans ont été obtenus par les troupes de la reine. Les élections continuaient à être défavorables au ministère d'Isturiz.

Un des journaux parisiens, la *Quotidienne*, affirme de la manière la plus positive qu'un corps considérable de troupes sera sous peu envoyé en Espagne pour renforcer la légion française et prendre des mesures contre les Carlistes. Cela confirme, dit la Gazette de New-York, la nouvelle qui nous a été communiquée il y a quelques jours par notre correspondant européen.

Une lettre de Cadix du 17 juillet annonce que les élections venaient de se terminer et que le parti ministériel avait eu les plus grandes difficultés à assurer le retour d'Isturiz et de Galiano. Mendizabal et trois des siens ont été élus.

On a reçu à Londres des journaux de Madrid jusqu'au 22 Juillet, d'après lesquels il paraîtrait qu'un corps de deux mille hommes a reçu de la reine l'ordre de partir de la capitale pour marcher contre une colonne de carlistes qui avait pénétré jusque dans le voisinage de Soria. Le général Bermey est à la poursuite des rebelles, et un régiment de la garde a été envoyé à Aranda pour préserver cette place contre toute attaque.

Le gouverneur de Tortose a écrit au Gouvernement, lui marquant que Cabrera avait levé le siège de Gandia, après avoir eu 65 hommes de tués, et 150 blessés, parmi lesquels se trouvaient plusieurs chefs.

Un décret publié dans la Gazette de Madrid du 21, semble prédire la destitution de Cordova. Ce décret est adressé au général.

Le même journal contient une dépêche du général Espartero datée de Lugo, le 17 Juillet, et dont voici la teneur.

"L'expédition des rebelles, dont je suis à la poursuite, ayant penétré dans la Galice, est arrivée près de la ville hier. Elle a traversé la rivière en vue des habitans, et passa la nuit à environ une lieue et demie de distance de la place, sur la route de Santiago.—Dans la même journée je fis une marche forcée de sept lieues; j'arrivai dans cette capitale et j'y rencontrai le capitaine général de la province, avec lequel j'eus une conférence au sujet de nos opérations futures. Il est parti aujourd'hui pour Orense, dans le but d'aller occuper les ponts et les passages, dans le cas où l'ennemi se mettrait en route de Santiago pour Lugo."

Des lettres de Bayonne du 26, annoncent que Cordova et Oraa sont partis de Vittoria avec 6,000 fantassins, un corps considérable de cavalerie, 15 pièces de canon et un grand nombre de mules de bagage. Ils suivaient la direction de la Castile, mais le but de l'expédition n'était pas connu.

Le Times de Londres du 1er. août publie une lettre dattée de St. Sébastien, d'après laquelle il paraîtrait que le général Bernelle, à la tête de la légion française, a eu un engagement le 19 Juillet, près d'Estella, avec huit bataillons Carlistes, dans lequel, s'il n'obtint pas une victoire triomphante, il réussit du moins à maintenir ses positions et à forcer l'ennemi à se retirer; et que, comptant positivement sur l'arrivée de Cordova, le lendemain au matin, et se voyant trompé dans son attente, furieux autant que désappointé, il mit le feu dans les champs de maïs et d'autres produits et dévasta la campagne à plusieurs milles de la ronde. La lettre ajoute que le jour suivant Bernellie fut attaqué par les Carlistes. Le résultat de ce nouvel engagement n'était pas connu.

ANGLETERRE.

La mort de M. Rothschild, si elle avait eu lieu, aurait produit un grand effet sur les fonds. Une des gazettes du matin annonçait qu'il venait de mourir, mais ce rapport n'était pas correct. Les détails à ce sujet se trouvaient réellement publiés dans les feuilles de Londres du premier, au matin; mais celles du soir contredirent la nouvelle et en présentèrent d'autres d'une nature plus favorable. Rothschild était parti pour Frankfort pour assister au mariage de son fils. C'est son frère de Londres dont l'état de maladie inquiétait tant de monde.

Le Bill de l'église a subi une seconde lecture à la Chambre des Lords le 29 Juillet.

Sir Robert Liston, baronet, un des membres du conseil privé de sa Majesté, est mort à sa résidence près d'Edinbourg, le 15 Juillet. Il était âgé de 94 ans, et c'était le doyen du corps diplomatique de l'Europe.—Dix ans auparavant il avait été ministre à la cour de Turquie.

Les propriétaires du chemin de fer de Liverpool à Manchester ont eu une assemblée à Liverpool le 27 Juillet, dans laquelle les directeurs annoncèrent un dividende de cinq livres sterling sur chaque action pendant le dernier semestre. Le net produit du chemin pendant ces six mois fut de 39,402 piastres. La compagnie a une dette hypothécaire de £427,500 à payer.

Le bill de l'église irlandaise passa à la Chambre des Lords le 28 Juillet. Les amendemens de leurs seigneuries devaient être pris en consideration par la chambre des communes le 2 août. La première chambre avait rejété la clause d'appropriation.

Le bill sur le timbre de gazettes passa à la chambre des communes le 25 Juillet, par un vote de 55 voix contre 7.

Londres, 1er. Août.—Midi. *Les consolidés* se sont maintenus jusqu'à présent sans variation à de 90½ à 91 pour comptes. Les fonds étrangers en raison de la maladie de M. Rothschild, ne peuvent pas obtenir de cours certain.

2 heures, Le marché continue à se maintenir comme ci-devant.

Londres, 2 Août.

Cité, Lundi matin.—La circulation de la Banque d'Angleterre a augmenté de la somme de £41,000 et les dépôts de £685,000. Le chiffre des sécurités d'un autre côté a augmenté de £1,162,000; mais le montant des espèces en possession de la Banque a diminué de £436,000. L'excédent du [illegible] sur les sécurités, usuellement appelé "reste" est de £2,806,000; c'est précisément le même montant que celui du dernier retour. Le stock des espèces a diminué dans les 6 mois de £150,0o; mais la circulation pendant le même laps de temps s'est étendue jusqu'à la somme de £678,000. Le résultat de ce retour prouve donc que les espèces, depuis quelque temps s'en vont fermes du pays quoique ce ne soit pas par masses considérables.

Ce retour démontre aussi que la corporation de la Banque d'Angleterre a déjà suffisamment de fonds entre ses mains pour maintenir la sûreté, lorsque l'on considère quel est le montant respectif de la circulation et des dépôts de cette institution et la puissance protectrice qu'elle possède dans le stock actuel de la monnaie. Le même retour confirme également l'opinion que nous avons souvent manifestée de la folie et la présomption de cette corporation, qui dans un moment où elle est pour ainsi dire entraînée dans ses opérations par la petite quantité d'or de la place voudrait encore saisir le néant et tenter de monopoliser et restreindre toute la circulation du pays à l'émission de son propre papier monnaie. Les directeurs de la Banque, sans beaucoup de peine, doubleraient leur circulation s'ils pouvaient réussir à mettre hors de combat toutes les autres banques réunies de la capitale; mais nous présumons que les leçons [illegible] jointes au besoins du commerce feront voir la [illegible]té qu'il y a de résister à toute nouvelle tentative de la part de la Banque d'étendre d'avantage son monopole.

[Correspondance du Courier & Enquirer.]

Paris, 25 juillet 1836.

Dans l'absence de tout évènement politique on s'intéresse à un duel entre deux journalistes absorbe aujourd'hui l'attention publique. Depuis plusieurs semaines quelques nouveaux journaux se sont établis à Paris sur le pied de quarante francs au lieu de quatre-vingts, par an, et parmi ces feuilles on compte "*La Presse*", dont le gérant en chef est M. Emile de Girardin, nom bien connu dans la littérature périodique du pays. Ces nouveaux journaux, d'après la similitude de leurs opinions, sont plus immédiatement les rivaux du National et du Bon-sens, dont ils ont eu à subir la censure pour leur système de bon marché. En conséquence de quelques remarques insérées dans le Bon-Sens, M. de Girardin institua, la semaine dernière, une action en dommage contre M. de Feuillite, l'éditeur responsable de cette feuille pour la diffamation contenue dans son article. Ce procédé fut blamé en termes très forts par le National dont M. Armand Carrel est le gérant. Le jour suivant parut un article dans "*La Presse*" donnant le démenti le plus formel aux remarques du National.

Une explication ayant été demandée et refusée, M. Carrel et M. Girardin se rencontrèrent hier au matin au bois de Vincennes, accompagnés chacun de deux témoins et d'un chirurgien. Ils se placèrent à quarante pas de distance l'un de l'autre avec le privilège de pouvoir avancer de dix pas. M. Carrel tira le premier à la distance de vingt six pas et blessa son adversaire à la cuisse. M. Girardin put néanmoins marcher jusqu'à l'extrémité de la limite prescrite; il fit feu, et sa balle alla frapper M. Carrel au côté un peu au-dessus de l'aine, précisément dans le même endroit où trois ans auparavant il reçut une blessure dans une rencontre semblable. M. Carrel fut transporté immédiatement au village voisin de St. Mandé où il le dit dans un très grand danger. Les journaux en général blâment M. de Girardin, mais dans le public on le traite plus charitablement. Il est à regretter cependant que deux hommes dont la profession est de ne faire usage que des armes de l'argument et de la persuasion se soient oubliés ainsi méconnu les hauts intérêts confiés à leurs soins, jusqu'au point d'en venir entr'eux à un langage inconvenant, à une récrimination, et, plus tard, à un duel à mort: se plaçant ainsi au niveau de ce qu'il y a de plus bas dans la communauté, car, en France, le courage est considéré comme une des vertus les plus vulgaires.

Autres nouvelles d'Europe de sept jours plus récentes.

Par un passager arrivé hier au matin de New York d'où il est parti le 11 du courant, le propriétaire du Merchants Exchange Room a reçu un No. de l'Evening Star du 10, qu'il a eu la complaisance de nous prêter et dans lequel nous trouvons des nouvelles d'Europe de 7 jours plus récentes que celles que nous avons publiées avant-hier dans un extra.

L'Evening Star annonce que la chaloupe du Courier & Enquirer a joint à 50 milles en mer en dehors du Sandy Hook le navire paquebot United States, capitaine Holdridge, venant de Liverpool d'où il était parti le 9 août. Les liasses des journaux de Liverpool jusqu'au 9 et de Londres jusqu'au 8 sont arrivés par cette voie au bureau de ce journal.

Une question des plus importantes s'agitait dans le parlement britannique relativement au Texas. Plusieurs des membres les plus influens de la Chambre des Communes faisaient la motion d'adresser une pétition au Roi à l'effet d'en obtenir un message dans lequel Sa Majesté toucherait le sujet de la guerre du Texas et recommanderait les mesures à prendre pour que cette province ne fut jamais séparée du Mexique et ne fit jamais partie de la république des Etats-Unis. Quelques uns des orateurs allèrent même jusqu'à dire que, dans les conjonctures actuelles, il était de toute nécessité d'envoyer une flotte respectable dans le golfe du Mexique pour tenir notre gouvernement en échec et l'empêcher d'aider le Texas dans la lutte qu'il soutient pour se détacher de la confédération mexicaine.

Les discussions roulèrent sur deux points principaux: le premier éminemment politique représente cette guerre comme très préjudiciable au commerce de la Grande Bretagne, qui possède au Mexique un capital effectif de 70 millions de piastres, et le gouvernement anglais n'interposait pas son autorité pour déjouer les projets des Américains il en résulterait une alliance entre le Texas et les Etats-Unis, et voici quels seraient les avantages que cette dernière contrée gagnerait sur l'Angleterre: par cette jonction, les Etats-Unis seraient à même de faire les voyages de la Chine dans six semaines; les mines du Mexique finiraient par tomber au pouvoir de notre gouvernement; la nation mexicaine s'affaiblirait tellement qu'elle deviendrait avant long-tems la victime de l'ambition des Américains. Dans la crainte d'un péril aussi grand pour les intérêts commerciaux de la Grande Bretagne, il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est que cette puissance intervienne et réclame des Etats-Unis qu'ils observent le traité d'alliance existant entre leur gouvernement et celui du Mexique.

Le second point, purement philantropique, en apparence, repose sur la nécessité dans laquelle se trouve l'Angleterre d'empêcher l'établissement de l'esclavage dans aucune des parties du territoire mexicain. Le gouvernement de cette république, dans ses premières relations avec la Grande Bretagne, relations tout à fait commerciales et dont l'importance augmente de jour en jour, avait stipulé l'abolition de la traite des noirs dans toute la contrée. Le Mexique a maintenu en vigueur chacune de ces stipulations et à l'époque actuelle on compte à peine dans cette contrée, le Texas excepté, 20 esclaves. Après toutes les sommes qu'a dépensées l'Angleterre pour abolir entièrement le trafic des nègres il lui importe beaucoup d'apporter tous ses soins, toute son énergie même pour prévenir la réunion du Texas à la république du Nord, car le fait de cette nouvelle union serait d'enraciner tellement l'esclavage en Amérique, que plus tard, tout ce que l'Angleterre aurait fait deviendrait de pure perte. Le congrès de Washington vient de s'occuper de la question d'abolir l'esclavage; et quoique cette question n'ait pas été décidée dans l'affirmative, cependant le nombre des votes entre les Etats du Nord ont été tellement partagés qu'on ne peut balancer à dire qu'une moitié des Etats-Unis était en faveur et l'autre, contre. Si donc on souffre que le Texas se réunisse à la confédération américaine, il y aurait dix-huit membres de plus à Washington pour maintenir l'esclavage.

Voilà à peu près le sommaire des argumens employés par quelques membres du Parlement pour demander l'intervention armée de l'Angleterre dans la question de la guerre du Texas. Nous sommes heureux toutefois de pouvoir annoncer que le Parlement rejeta cette demande. Lord Palmerston, ministre des affaires étrangères, fut celui qui montra la plus vive opposition à l'adoption de cette mesure. Le gouvernement dit-il, était aussi désireux qu'aucun des membres du parlement à mettre un terme aux maux qui affligent la république mexicaine et dont l'adresse au Congrès de cette nation a fait un ample récit.

Pour ce qui regarde la question de politique, sans doute la possibilité de la réunion du Texas aux Etats-Unis du Nord doit sérieusement attirer l'attention de la chambre des communes et celle de la nation entière, mais le noble lord ne croit pas que les événemens qui avaient eu lieu ne donnaient aucun juste sujet de supposer que cette probabilité exigeât une adresse à la couronne. La situation du Texas actuellement est celle d'un pays en état de révolte, contre lequel le Mexique avait envoyé une force armée pour appaiser la rebellion; les premières opérations avaient complettement réussi, mais une partie de l'armée s'étant trop écartée du reste, a été surprise par les troupes texiennes, battue et mise en déroute après un grand carnage, et le président lui-même, fait prisonnier. Il serait possible que la résistance du peuple du Texas contre les autorités du Mexique put réussir, mais, d'un autre côté, la force numérique du gouvernement, qui d'après les dernières nouvelles reçues se préparait à faire de nouveaux efforts pour renforcer son armée, faisait assez présumer que le résultat de la lutte était encore un problème.

Quant à la conduite des Etats-Unis d'Amérique dans cette question, quoique sa seigneurie fut parfaitement convaincue que quelques individus dans des Etats avaient donné de grands secours à la population rebelle du Texas, cependant la conduite du gouvernement responsable de l'Amérique avait été tout le contraire. Et en faisant attention au message que le Président adressa au congrès on trouvera qu'il ne contient qu'une déclaration formelle et non-équivoque que le gouvernement n'a voulu prendre aucune part dans la guerre civile du Mexique, et qu'en conséquence de cette déclaration des ordres ont été donnés pour mettre en vigueur les lois qui défendent aux citoyens d'intervenir dans cette question. Lord Palmerston ajouta qu'il avait assez de confiance dans l'honneur et la bonne foi du gouvernement Américain, pour croire qu'il agirait contrairement à cette déclaration, et pensait qu'il fallait attendre de nouvelles circonstances avant de se décider à présenter une adresse à la couronne sur le point de vue politique de la question.

Pour ce qui a rapport à cette partie de la question qui traite du commerce d'esclaves, le ministre fit observer que le gouvernement ne possédait aucun document qui put donner à entendre quel était le progrès ou la diminution de ce commerce qu'on suppose exister au Texas. Le gouvernement n'avait aucun agent dans ce pays, et ce n'était que d'après des dépêches du consul anglais à Mexico que l'on savait qu'il existait un trafic illicite d'esclaves dans cette partie de la république mexicaine. "Ce serait, dit Lord Palmerston, un grand malheur, sur lequel nous aurions à gémir si le résultat de cette guerre civile était jamais l'extension ou l'établissement de l'esclavage. Ce point méritait sans doute l'attention de la chambre; et si la chambre supposait que le gouvernement de sa Majesté fut ou indifférent ou indisposé à prendre les mesures les plus efficaces pour prévenir ce mal, il consentirait volontiers à conseiller au gouvernement de suivre la marche convenable dans une question de cette nature. Mais, je puis assurer que le conseil des ministres et le Roi n'ont pas besoin de pareils stimulans pour remplir leur devoir, et je pense que ce qu'ils ont maintenant peut être accepté comme une preuve que leur plus sincère désir et toute leur énergie ont pour objet de détruire le commerce d'esclaves dans toutes les parties du monde, et d'empêcher qu'il ne s'étende dans des endroits où il n'existait pas auparavant. Mais je ne pense pas qu'il y ait à redouter une semblable mal dans le résultat de la guerre civile du Mexique, car il est évident que dans cette guerre le Texas deviendra la conquête des autorités Mexicaines, ou bien qu'il réussira à se donner un gouvernement indépendant, enfin, qu'il entrera dans la confédération Américaine. Maintenant, si la puissance mexicaine est rétablie au Texas, il n'y aura pas plus d'encouragement de donné dans cette province que dans toute autre partie du Mexique. D'un autre côté, si le gouvernement général ne triomphe pas dans cette lutte, et si l'indépendance du Texas est déclarée, il sera alors loisible à l'Angleterre d'intervenir et de détruire tout commerce d'esclaves qui pourrait désormais s'y établir. Enfin, si le Texas, d'après le résultat des évènemens, devait être un des états confédérés de l'Union Américaine, quoique l'on put y introduire des esclaves expédiés des autres points des Etats-Unis, il n'y aurait aucun danger réel que l'on importât au Texas des esclaves de la côte d'Afrique ou des Indes occidentales."

Le noble Lord se résuma enfin en disant que pour ce qui regardait le point de vue politique de la question du Texas, le gouvernement anglais n'avait pas le droit d'intervenir: et que pour ce qui avait trait au commerce d'esclaves, il croyait que la demande d'une adresse à la couronne était une censure injuste, puisque des mesures avaient été déjà adoptées à ce sujet par le gouvernement. D'après cet raisonnement, le noble Lord vota contre la motion.

Telle est la substance des débats d'un des premiers corps politiques de l'Europe, sur une question qui ne nous est pas tout à fait étrangère; car bien que notre gouvernement, dans la guerre qui a régné entre le Mexique et le Texas, n'ait pas pris une part active et ait conservé la neutralité la plus absolue, cependant les sympathies du peuple se sont assez fortement prononcées en faveur des colons, pour faire croire que le peuple américain se lèverait en masse pour appuyer et soutenir ses droits, si jamais une puissance étrangère cherchait à se jeter dans la lice pour entraver ou anéantir les efforts de cette république naissante.

L'esprit de ces débats prouve également la haine que professe la nation anglaise par l'organe de ses représentans pour la prospérité coloniale des E. Unis. Cette haine ainsi que l'adoption des mesures recommandées par les prétendus philantropes de la Grande Bretagne eussent sans doute donné lieu à de bien grands évènemens politiques entre l'ancien et le nouveau monde si la prudence du cabinet de St. James n'eut pas décidé que rien n'exigeait encore une intervention. Que l'Angleterre règle les destinées de l'Europe si tel est le bon plaisir des puissances du Continent, l'Amérique n'y aura jamais la moindre objection; mais qu'elle cherche à venir jouer le premier rôle politique dans nos questions de famille, dans des affaires purement et simplement du ressort des gouvernemens américains, surtout de celui des Etats-Unis, nous n'y consentirons jamais. Elle peut armer ses flottes, et envoyer contre nous autant de soldats qu'elle en trouvera dans ses trois royaumes, nous aurons de nouveaux moyens d'abattre son orgueil et de punir son insolence. La guerre de la révolution, la campagne de 1814 doivent être assez de motifs puissans pour la rendre circonspecte à notre égard.

Les autres nouvelles apportées par le United States ne nous paraissent pas très importantes. Cependant nous ferons remarquer que d'après les dernières dates reçues à Londres, Paris était dans un état de tranquillité parfaite. Le Roi s'était montré à la revue des troupes, et aucun signe de révolution ou d'émeute ne s'est manifesté dans la capitale.

On avait reçu à Londres des nouvelles affligeantes concernant la légion du général Evans.

—En Espagne, la santé chancelante du général Cordova l'a forcé à résigner le commandement de l'armée. Le général Searsfield l'a remplacé. Gomez, le chef Carliste, battait en retraite; et le bruit courait que le général Bernelle, commandant de la légion française avait battu et mis en déroute Villareal. La cavalerie polonaise se distingua dit-on, dans l'engagement qui eut lieu entre Bernelle et Villareal.

—Rotschild est bien mort, ainsi que les gazettes anglaises l'avaient annoncé précédemment. Il décéda à Frankfort le 28 juillet et son corps fut transporté à Londres à sa résidence de New Court, St. Swithin's Lane. Il fut enterré sans pompe et sans ostentation. La fortune privée du défunt s'élevait, dit-on, à 4 millions de livres sterling.

—Don Miguel a loué un magnifique hôtel à Gênes.

—Le parlement anglais devait, dit-on, être prorogé du 18 au 20 août.

—Plymouth a été déclaré port libre pour la réception des marchandises des Indes Orientales.

—Le gouvernement russe a aboli le double droit établi sur les navires partant d'un port de la Baltique, pour compléter son chargement dans un autre.

LIVERPOOL 3 août.

La session du parlement se terminera dans 10 jours et il ne reste que quelques bills pour être approuvé par la chambre des lords. La chambre des communes a refusé de prendre en considération l'amendement de la chambre des lords au bill sur l'église Irlandaise; les débats eurent lieu le mardi. Les principaux orateurs furent lord John Russel, Sir R Peel, Mr Harvey, lord Stanley, Mr O Loghlin, Mr Hume et Mr Shiel, le dernier fit le plus beau discours qui ait été prononcé dans cette session.—La majorité fut de 29, en 260 contre 231.—Le 4 de juin lorsque la motion fut faite de lire le bill une seconde fois la majorité ministérielle était de 39. Le spectator dit que les libéraux ont perdu une voix par la désertion de Mr Persey, dont le nom figure sur la liste de la minorité. Les deux partis firent tous leurs efforts pour rassembler leurs fonds. Lord Douglas, Gordon Hallyburton, qui avaient changé d'opinion au commencement de la session, entreprirent un voyage de 500 milles afin de voter pour les principes d'approbation, et Mr Dennistoun, quoique très indisposé en fit de même. Mr Dunbar partit de Belfast le jour après les funérailles de son père pour aller voter contre les ministres. Mr Cavanagh se fit dit-on porter d'Irlande en litière et sir Watkin Wins entra tout bortant dans la chambre afin de grossir les rangs des tories.

CONSEIL DE LA 3me. MUNICIPALITE.
Séance du 21 septembre 1836.

Le Conseil s'est assemblé conformément à l'ajournement.

Les membres présens furent le Recorder, Mrs. Duvigneaud, Ferraud, Percy, Lara, Kilshaw et Marigny.

Lecture du journal de la dernière séance est faite et approuvée par le Conseil.

Le secrétaire donne connaissance du message du maire en date de ce jour; ce message ne contient qu'un reçu du trésorier de cette municipalité qui atteste qu'il a reçu du maire les billets des diverses personnes qui se sont fait adjuger les postes destinés à la vente des huîtres dans la 3me. municipalité.

Le secrétaire donne connaissance au Conseil du compte de recettes et dépenses rendu ce jour par le trésorier balançant par $1214 55 en caisse.

Le secrétaire donne connaissance du compte de collecte rendu par M. Percy père collecteur des taxes sur les auberges, hotels et autres maisons publiques, montant pour le dernier trimestre à la somme de $—

Le Recorder fait l'appel des comités: point de rapports.

Sur motion de M. Duvigneaud et après la dispensation des règles obtenue,

Attendu que pour faciliter le chargement et déchargement des navires, il convient d'augmenter la largeur actuelle des wharfs établis entre les rues Champs Elysées et d'Enghien.

Résolu que le voyer est autorisé à faire exécuter avec toute la célérité possible les travaux nécessaires audit élargissement et qu'il devra commencer ce travail par le wharf le plus rapproché de la rue des Champs Elysées en descendant jusqu'à la rue d'Enghien; qu'il est aussi autorisé et invité à élargir la levée autant que ce sera possible.

M. Percy présente une résolution qui a pour but d'augmenter le salaire de certains officiers de cette municipalité

Sur motion de M. Ferraud, renvoyée au comité de finances.

Sur demande de M. Kilshaw les portes sont closes et le Conseil siège à huis-clos.

Les portes étant r'ouvertes, sur motion le Conseil s'est ajourné à mercredi prochain 28 du courant.

Copie conforme.

J. B. S. St. AMAND—Secrétaire

DERNIERES DATES:

New York,	10 sept	Washington,	6 sept
Philadelphie,	4 sept	Baltimore,	6 sept
Charleston,	18 sept	Boston,	3 sept
Paris,	4 août	Havre,	31 juillet
Liverpool,	9 août	Londres	8 août
Bordeaux	14 juil	Havane,	7 sept
Mexico,	20 août	Vera Cruz	27 août

JOURNAL MARITIME.
PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Brick Argo, Gayle, Charleston, J A Barelli & co
Goelette Julius Cæsar, Lightburn, Tampa Bay, Capitaine.
Goelette Southerner, Myers, St. Marks, Grivet & Page.
Barque Josephine, Johnson, Philadelphie, Hoseins & Wilcocks.
Navire Nashville, Jackson, New-York, Bogert & Hawthorn.
Goelette Banner, Gordon, Havana, W Porter.
Goelette Shenandoah, Bateman, Velasco, (Texas) W Bryan.

Arrivés.

Bateau de remorque Whale, Paulding, de la passe S. O. a amené le navire Florence et le brick Tom Cringle. Le sloop de guerre des E. Unis Boston devait quitter la passe pour aller en croisière—la goëlette de guerre texienne Terrible avait fait voile pour Pensacole sous la charge d'un officier des E. Unis.
Brick Tom Cringle, Barker, de Boston.
Navire Florence, Barstow, de New York, (pour Vicksburg).
Bateau à vapeur Fort Adams, Palmer, Vicksburg.
Bateau de remorque Grampus, Ansble, des passes, ayant mis en mer la goëlette Anna. Il a amené dans le port le navire Champion et Montgomery.
Navire Montgomery, Grace, 21 jours de New York.
Navire Champion, Torre, 22 jours de New-York.
Bateau à vapeur Havana, Dustin, de Louisville.
Bateau à vapeur Levant, Reiss, des Natchitoches.
Bateau à vapeur Mobile, Sheridan, Mobile.
Bateau à vapeur Alert, de Pascagoula.
Bateau à vapeur Mississippian, Gillett, St Louis.
Bateau à vapeur Ellen Douglass, Bascom, St Louis.

MEMORANDA.

Arrivé d'ici au Havre, 30 juillet, navire Coriolanus.
Le brick Vernon, allant d'ici au Havre, a été rencontré le 20 juillet, lat 42, long 47.
Parti d'ici et arrivé au Havre, le 25 juillet, le Salem, Destebecho.
En charge au Hâvre pour ce port, les navires Marengo, Larkin, devant partir le 15 sept. Seul navire pour ce port.
Parti d'ici et arrivé à New-York, le 5 sept. le navire Alabama, Berry.
Parti d'ici et arrivé à Liverpool, le 28 juillet, les navires Antioch et le Harriet, Gatt.
Parti d'ici et arrivé à Anvers, le 22 juillet, l'Edwin.
Parti d'ici et arrivé à Cronstadt, le 13 juil, la Julia, Ashton; le 14 la Flora et à Elsineur le 20.
Parti d'ici et arrivé à Gottenburgh, le 12, l'Emporium, Crosby.
A St.-Petersburgh, le 13 le Julia, Ashton.
A la hauteur de la Margate, le 30, la Montezuma de la N. Orléans, cap. Bar, s'est pourvu d'un ancre.
A Cowes le 27 Juillet, navire Susan Manfield, pour Londres, de la N.-Orléans.
Parti d'ici et arrivé à Hamburgh, le 16, le Nile.
Parti d'ici et arrivé à Liverpool, 1er. Aout l'Ambassador, Upton.
Le brick Swan, Snell, de Philadelphie pour la Nouvelle Orléans est retourné en détresse.
Expédié à Philadelphie pour ce port, le 5 sep. le br. Constitution, Sage.
Expédié à Boston, pour ce port, le 1er. sept. le nav. Girard, Lambert.

Comp. de Bourse et Banque de la Nlle. Orléans, 20 septembre 1836.

AVIS—Un paiement de cinq piastres par action sur le fond capital de cette institution, sera payable à la salle de la Direction de la compagnie, le jeudi, 20 octobre prochain.
Par ordre de la direction.
21 sept [illegible] R. SIENAN, caissier.

COMMERCIAL.

Nouvelle-Orleans, 23 Septembre.

COTON.

54 balles Mississipi,		18¼
18 do	do	18[illegible]
72		
Vendu de Mercredi:		
21 balles Mississipi,		19
29 do	do	18⅛
20 do	do	19
70		

HAVRE, 31 juillet.

Coton—Les transactions durant la semaine dernière n'ont pas été si actives ni si étendues que celles de la semaine précédente, nos prix, néanmoins, sur les différentes descriptions de cet article, ont été bien soutenus.

Les ventes du 23 au 30 du courant, comprennent 5565 balles, consistant en 3008 Louisiane de 110 à 170; 679 Mobile de 116 à 155; 1083 Uplands 121 à 149; 309 Pernambuco 147 50 à 157 50; 47 Peyta à 140; et 500 Bengal 65; le tout à l'acquitté.

Les arrivages dans le même laps de temps, se sont élevés à 8471 balles, parmi lesquelles 6137 de coton des Etats-Unis.

Exist. au 30 juillet 1836,	57069	dont	47043 E. Unis.
Dito au 30 juillet 1835,	65994		60040
Import. 7 1rs mois 1836,	199858		180456
Dito 1835,	170764		156981
Export. 7 1rs. mois 1836,	161810		145946
Dito 1835,	126763		114591

Cire—4 tonneaux cire jaune de New-York, ont été vendus à 2f la belle, et 2f 5 celle de choix. 23 ballots ont été reçus de New-York, Hambourgh et Anvers.

Plomb—Les détenteurs de plomb espagnol continuent à demander 36f; mais nous n'avons pas appris qu'il y ait eu des ventes à ce prix. Nous avons encore reçu d'Almeria 2566 saumons. Existence, 150 tonx.

Bois—Les demandes pour l'acajou continuent à être actives, mais les détenteurs du dernier chargement de St. Domingue ne montrent pas de disposition à vendre aux cours actuels; nous n'avons à noter qu'une vente de 168 billes bois d'acajou uni à 11f à l'entrepont.

On demande des prix plus élevés pour les bois de campêche. Nous en avons reçu un chargement venant de Carmen, et quelques douves de New-York.

PARIS, 4 août—(Samedi).

Bourse.—Il n'y a presque pas eu d'affaires, et particulièrement dans les Trois pour Cent; les prix ouverts ont été de 80f 85c. et demeurent ainsi toute la journée.

Dernière Prix—Les cinq pour cent 109f 40c; trois pour cent 80f 80c; les actifs 25½; passifs à 10¾.

LONDRES, 3 Août.

Rien de bien important s'est fait aujourd'hui dans le marché aux Consolidés qui vaille la peine d'être remarqué, il ne s'y est fait pour ainsi dire aucune affaire, et les prix sont les mêmes que nous quotions hier, et à la clôture des affaires les prix étaient de 91¼ à ⅜; pour du comptant et à terme. Les bills de l'Echiquier se sont faits de 10s 12s de prime, et les actions de banque 213 à 212½.

LIVERPOOL, 27 juillet.

Coton—Il y a eu d'assez bonnes affaires aujourd'hui, et des ventes de près de 3000 balles coton américain à 9¾ et au dessous; les ventes à des prix au dessous se font lentement et moins que dernièrement.

—29 Juillet.

Notre marché est retombé dans l'inactivité: la demande durant la semaine a été très limitée et les acheteurs de bonne à ordinaire ont réussi à obtenir une baisse de ⅛ à ¼ sur les cours de vendredi, sans déployer aucune activité, tandis que les prix des premières qualités sont bien soutenus. Les spéculateurs ont pris 1060 balles américain et 200 balles Pernambouc; les exporteurs 100 américain, 550 Surat et 30 Bengal; et 6120 américain, 100 égyptien et 600 Surat ont été expédiés dans l'intérieur ce mois, et ne se sont pas vendus.

Liverpool, 30 juillet.—Marché au coton pour la semaine terminée le 29. La demande pour la semaine a été très limitée, le tout ne s'élevant qu'à environ 2300 balles par jour; les cotons ordinaires et communs des E. Unis ont subi une baisse de ⅛ sur les prix de la semaine dernière, aucun changement n'a eu lieu dans les autres descriptions. L'effet qu'aura produit les inondations dans les districts à coton est attendu avec inquiétude, et de cela dépend le cours que les prix doivent prendre.

A présent il n'y a que peu de spéculations sur le changement probable. Les ventes sont 15580 balles dont 1000 américain, 550 Surat et 30 Bengal pour l'exportation.

Ventes cette semaine.—3120 balles Uplands 8½ à 11¼; 3140 d'Orléans 8 à 13; 3790 Alabama 8¼ à 11½; 270 Sea Island; 160 do taché 8½ à 21; 1600 Fernam 11½ à 13¼; 800 Maranham 10⅝ à 14; 710 Bahia 10 à 13¼; 320 Egyptien 14½ à 17; 1120 Surat 5¼ à 6½; 100 Bengal 4⅜ à 5½; Demerara 3½; 50 Laguayra 11¾, faisant un total de 15590 b.

Il n'y a eu aucun changement dans les prix aujourd'hui, et la semaine s'est terminée sans qu'il se soit fait des affaires d'une grande étendue. Les ventes aujourd'hui sont d'environ 2000 balles, principalement de coton américain. Les importations dans le même espace de tems sont de 26,126 balles d'Alabama; 5462 Fernambouc; 306 Egyptien, etc. Total 31,866.

LIVERPOOL, 1er. août.

Le marché est ferme dans les prix et il n'y a eu aucun changement depuis vendredi. Les ventes aujourd'hui sont de 4500 balles et samedi de 300.

LIVERPOOL, 2 août.

Les ventes aujourd'hui sont de 2800 balles sans aucun changement dans les prix

LIVERPOOL, 9 Août.

Le coton a diminué de quelque chose depuis le 2—les ventes de la semaine se montent à environ 22,000 balles.

Londres, 29.—Le marché du sucre de l'étranger, continue à être dans un état languissant: il n'y a rien de fait à l'amiable, bonne et belle qualité forte et blanche, se tiennent ferme, mais une baisse a été acceptée pour des autres descriptions: aux encans publics de cette semaine, 261 caisses blanc de la Havane, avariées, ont été vendues à une réduction de 4 s à 5 s; blanc brut vendu à 41 s 6 d à 43 s; ordinaire à beau 43 s 6 d à 45 s; 146 caisses, 77 barils et 355 sacs Rio, entièrement un article inférieur ont été vendus à 1 s à 2 s. plus bas, en caisses, brut, beau et fort, vendu à 30 s, bon brut humide 27 s; ordinaire à beau, jaune 33 s 6 d à 34 s 6 d.

Café—Que peu de transaction dans celui de l'étranger, quoique des prix reduits n'ont point été acceptés, les transactions à l'amiable sont 800 sacs Brésil, ordinaire à bon ordinaire 51 s à 53s; une petite quantité de St. Domingue à 53 s; à l'encan, 360 sacs St. Domingue de belle couleur de Rio, mais pas très net; vendu 54 s à 56 s 6d; 295 sacs Havane, beau à ordinaire à 72 à 73 s. Cargaison de St. Domingue, arrivé à Falmouth, s'est vendue à *Liverpool* pour être livré à Cogenhague, à 53 s; l'acheteur à payer les droits du marché; 200,963 sacs de Java, 14,314 sacs Sumatra est annoncé en vente en Hollande par la compagnie (Dutch Trading) au 1er. 5 et 8 sept.

NEW YORK, 10 Septembre.

50	actions banque des E. Unis [60 jours]					$117½
68	do	do	do			117½
50	do	do	do			117½
100	do	do	do		[30 jours]	117½
200	do	do	do		[30 jours]	118
100	do	Banque du Gaz, N. Orléans,				97

Café—Les seules ventes qui sont venues à notre connaissance cette semaine sont de 800 à 900 sacs de Rio e 11¼ à 11½ cents; 1100 à 1200 do de Cuba de 12 à 3, 600 à 900 Laguira de 12½ à 13c; 300 Sumatra de 11¼c; et 12 boucauds, 800 barils prime Laguira à un prix qui n'ont pas transférés.

Coton—Le marché a été dans un calme complet, depuis notre dernier rapport; les détenteurs sont en général très disposés de vendre, et les achats ne peuvent guère se faire à de meilleures conditions; ventes 900 balles dont 300 Uplands de 13⅓ à 20c; 200 Nlle. O et Tennessee de 13 à 22; 200 Mobile de 14 à 21c.

Farine—Il y a eu plus d'activité dans cet article, et les détenteurs demandent de $9 à 9 50; les ventes de la semaine peuvent se quoter de $8 50 à $8 75, pour marques communes, et $8 88 à $9 pour la nouvelle.—Les Georgetown et Howard st. se maintiennent de $9 9 25, 200 barils de Richmond county ont produit de $8 37 à $8 50.

Mélasses—Nous n'avons que peu de ventes à mentionner dans cet article, bien que étant arrivé depuis notre dernier rapport; nous avons à annoncer la vente de 126 boucauds de Cuba à 40c; 118 do Porto Rico à 40c, et une vente de 12 boucauds de Ste. Croix à 40cts. Le reste est en première main et 50 cents sont demandés par les détenteurs.

Sucre—Nous n'avons aucun changement à faire dans nos prix: ventes, 560 boucauds de Porto Rico de 10½ 11; le principale partie qui était inférieure, s'est vendue de 10¼ à 10½; 6 à 800 caisses sucre brun de Cuba de 10½ à 10½; 170 de blanc (Canton) à 13¾; 50 blanc Cuba de 13¾ à 11¼ [rare].

Thés—Le marché est toujours très languissant et les ventes sont trop minimes pour les annoncer; nous continuons nos mêmes quotations; le tabac manufacturé éprouve une bonne demande.

Echanges—Nous n'avons aucun changement à faire dans nos échanges à l'étranger; les traites sur Londres sont rapportés 7½ à 7¾ prime, et sur France 5 25 à 5 25½.

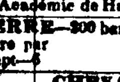
LE navire ROBT. MORRIS, capitaine Waithman, venant de Philadelphie, est en déchargement vis-à-vis le Rail Road. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises 23 sept.

LE navire MOZART, venant du Havre, est en déchargement entre les deux halles. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises, comme on ne livrera pas un seul colis, qu'aux personnes autorisées à en donner un reçu. 23 sep

L'Etoile de la Louisiane.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public et ses amis qu'il ouvrira le dimanche 25 du courant, sous le titre de "l'Etoile de la Louisiane," un nouveau café dans la rue St. Philippe, entre celles Condé et Levée. Le café, le thé, le chocolat, le petit Gouave, les liqueurs fines &c. y seront servis avec toute l'exactitude et toute la propreté possible.
23 sept...3 JEAN OLIVELLA.

CAROSSIER.



Le soussigné ayant transporté son atelier rue des Remparts, nos. 112 et 114, entre St. Louis et Conti, demande à informer ses amis et le public en général, qu'il fera toute espèce de raccommodages aux voitures, soit en bois ou en fer, ou en peinture. Sa longue expérience dans le métier qu'il exerce, lui fait espérer une partie de l'encouragement et de la confiance du public.
JOHN LIVINGSTON.
23 sept—1m,4pe rue des Remparts, nos 112 et 114.

ON demande un Instituteur français. S'adresser à l'Académie de Harby, Place Tivoli. 23 sept—3

PIERRE—200 barils, venant d'être reçus, à vendre par N. HOEY.
23 sept—6 No. 27, rue Bienville.

CHEVAUX EPAVES

CONDUITS à l'écurie rue St. Pierre, entre Saint Claude et Tremé, arrêtés par la garde de ville.
Un petit cheval noir, blessé sur le dos et marqué à la cuisse de L. C.; le 20 du présent
Un gros cheval rouge, le nez blanc, et ayant deux taches blanches de chaque côté du ventre; le 22 du courant,
Si les dits chevaux ne sont pas réclamés par leurs propriétaires dans les dix jours à partir du présent avis, ils seront vendus à l'encan, par Mr. Guillotte, le samedi 1 du mois d'Octobre prochain. J. PENAS,
23 sept capitaine de la garde.

[illegible]—Mess et prime à vendre, rue Royale No. [illegible] 23 sept J. REED & Co.

Ventes à l'Encan.

PAR M. BARNETT, Sr.

SAMEDI prochain, 24 du courant, il sera vendu, à la Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis,

4 Lots de Terre, situés au faubourg Franklin, dans l'Ilet No. 5, mesurant chacun 30 pieds de face au Chemin à coulisse et Champs Elysées, sur 120 pieds de profondeur. Ces lots sont dans la moitié supérieure de l'Ilet, et sur un terrain très élevé.

AUSSI, au même lieu et à la même heure,

11 Lots de Terre, situés au faubourg d'Arantel. 6 desdits Terrains sont situés dans l'Ilet No. 2, et numérotés 10, 11, 12, 13, 14 et 15, faisant face aux rues Marigny et Livingston. Les 5 autres lots sont dans l'Ilet No. 7, et numérotés 30, 31, 34, 35 et 38. Les plans de tous ces terrains seront exposés le jour de la vente.

Ces lots sont sur les terres les plus élevées du chemin Gentilly, et sur la rue à laquelle ils font face, se trouvent les plus beaux chênes.

Conditions—Un cinquième comptant, et la balance à 1 et 2 ans, pour billets endossés à satisfaction et portant hypothèque.

Les actes de vente seront passés pardevant M. H. Pédesclaux, notaire public, aux frais des acquéreurs.
23 sept

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour du premier district judiciaire. L'Etat de la Louisiane, à tous ceux que ces présentes concernent, salut:

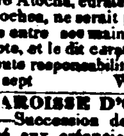
Attendu que Frédérick Furst ayant acheté à une vente faite par le shérif de la paroisse d'Orléans, la propriété ci-après décrite, s'est adressé au greffe de cette cour, où ladite vente fut enrégistrée le quatorzième jour de juillet de l'année 1836, pour un avis conformément à un acte de la législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte pour confirmer les titres des acquéreurs aux ventes judiciaires;" approuvé le 10 mars 1834.

Qu'il soit connu et toutes personnes intéressées sont par ces présentes sommées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la cour du premier district judiciaire, qui pourraient avoir droit à la propriété ci-après décrite, en conséquence d'un défaut de forme dans l'ordre, le décret ou le jugement de la cour en vertu duquel la vente a été faite, ou de toute autre irrégularité ou illégalité dans l'estimation, l'avis ou le tems et le mode de la vente, ou pour toute autre cause quelconque, de faire voir dans trente jours à dater de la publication de cet avis, pourquoi la vente ainsi faite ne serait pas confirmée et homologuée.

Ladite propriété fut vendue par le shérif susdit le treizième jour de juin de l'année 1836, en vertu d'un décret de cette cour rendu le vingt-d'avril de l'année 1836, dans l'affaire de Marie A. Sanvall, veuve de John P Jones vs. James Flood, no. 12943 du docket de cette cour, à laquelle vente Frédérick Furst s'est rendu acquéreur pour le prix de quatre mille quarante piastres, payable comptant.

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire:

Deux certains terrains situés dans le derrière de cette ville, désignés par les nos. 5 et 6 sur un plan dressé par Joseph Pilié, le 7 janvier 1833 et déposé en l'étude de L. T. Caire, notaire public, dans l'Ilet compris dans les rues St Louis, Claiborne, Toulouse et Robertson. Le terrain no 5, formant une encoignure, mesure vingt cinq pieds cinq pouces et quatre lignes de face à la rue St. Louis, et cent deux pieds de face à la rue Claiborne, borné d'un côté par le terrain no. 6. Le terrain no 6 mesure vingt cinq pieds dix pouces et quatre lignes de face à la rue Claiborne sur une profondeur de cent vingt sept pieds dix pouces et quatre lignes sur des lignes parallèles, et borné d'un côté par des terres appartenant à Loiseau et sur la profondeur par la propriété de R. A. Cook, mesure américaine.



Témoin l'honorable C. Watts, juge de la cour susdite, ce troisième septembre 1836.
P. LE BLANC,
23 sept—5,1pa député greffier.

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves—Succession de Goicochea—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes personnes que cela peut concerner d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par Alejandro Atocha, curateur de la succession de feu Basilio Goicochea, ne serait point approuvé et homologué, le fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte, et le dit curateur déchargé de ses fonctions et de toute responsabilité.—Par ordre de la Cour.
23 sept W F C DUPLESSIS, régister.

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves—Succession de Dols—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par Francisco Tio, curateur de la succession de feu Jayme Dols, ne serait point approuvé et homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément audit compte et ledit curateur déchargé de ses fonctions et de toute responsabilité. Par ordre de la cour.
23 sept W F C DUPLESSIS, rég des tests.

Philip Morris, J. Gomez et By. Campanel, exécuteurs testamentaires de H. Jenkins contre John G. Brown.

COUR DE DISTRICT—En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé par l'honorable cour de district du premier district judiciaire, j'exposerai en vente à la nouvelle Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, en cette ville, le lundi 24 octobre prochain, à une heure de relevée.

Deux certains lots de terre désignés par les nos. un et deux dans l'Ilet no. vingt sept, situés au faubourg Saulet, formant l'encoignure des rues Nayades et Calliope, mesurant ensemble soixante sept pieds trois pouces face à la rue des Nayades, sur une profondeur de deux cent quarante pieds face à la rue Calliope, deux cent quarante et un pieds sept pouces de profondeur à la ligne opposée et quatre vingt quinze pieds cinq pouces en largeur dans la profondeur qui divise la ligne du lot no 3; le tout mesure française, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent ainsi que les privilèges, &c. Conditions, comptant.
23 sept FRED. BUISSON, shérif.

TRAITES sur New-York, à vendre par J. LESLANC & Co,
23 sept rue Royale, No 113.

IL a été volé à la côte depuis huit jours, à bord d'un chalan, une Malle contenant plusieurs effets parmi lesquels se trouve un billet de $775 tiré par Messrs. S. N. Davis et George Jonte, et en faveur de Mr. R. C. Shepherd; avis est donné de ne pas négocier ledit billet, attendu que le paiement en est arrêté. 23 sept—3

SANGSUES—Plusieurs milliers de très grosses Sangsues et de première qualité, à vendre à la pharmacie de A. A. PEYCHAUD,
23 sept rue Royale, No. 123.

COLLETS de manteaux, manteaux pour pilotes, épreuve d'eau d'une qualité supérieure et du dernier goût, à vendre par W. VANCE,
23 sept rue de la Douane, n. 18.

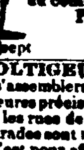
CHEMISES D'INDIENNE, (nouveau genre)—Quelques balles convenables pour ce marché et le marché mexicain à vendre par W VANCE,
23 sept rue de la Douane, n. 18.

SANGSUES—4600 sangsues de choix, à vendre à la pharmacie de J METGE, rue Royale, n. 199 entre St-Pierre et Orléans.
23 sept—3t

M. DE LIZARDI & Co—Reçoivent par le navire Mozart du Havre, indiennes françaises, cotonelines, mousselines à rideaux, mouchoirs rentapolan et diverses autres marchandises convenables pour le marché de la ville, qu'ils offrent à vendre rue Royale n 150—Plus; quelques balles belle cotonnade.
23 sept

MME. E. LEFEBVRE, a l'honneur de prévenir le public et ses pratiques, qu'elle fait l'ouverture d'un joli choix de marchandises sèches qu'elle offre à vendre en gros et en détail, à des prix modérés, consistant en:
Indienne à robe, dessins à la mode;
Indienne riche à rideaux et à meuble;
Mérinos et Cachemire;
Shalls de cachemire;
Un joli choix d'Echarpes;
Chaussons de laine pour dames;
Velour;
Gants en peau pour hommes;
" " dames;
Zepherines et bonnets de filet en soie;
Chapeaux pour dames, et autres objets de fantaisie;
Le tout reçu par le navire Mozart. 23 sept

CHASSEURS D'ORLEANS.



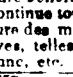
La compagnie prendra les armes dimanche 25 du courant, à 3 heures précises de l'après midi, et se réunira au lieu ordinaire du rendez-vous, équipement complet pantalon blanc.
Par ordre du lieutenant commandant,
F PIDOUX,
23 sept sergent major.

TIRAILLEURS LOUISIANAIS.

La compagnie s'assemblera samedi, 24 septembre, à 7 heures du soir, pour présider au comité.
Par ordre du capitaine Grivot,
EUGENE D. JOUAN,
23 sept sergent major.

VOLTIGEURS, attention—La compagnie s'assemblera en bourgeois samedi, 25 du courant, à 7 heures précises du soir, rue de la Nouvelle Levée, entre les rues de l'Hôpital et du Quartier, no 244. Les camarades sont requis d'être exacts au rendezvous, vû que c'est pour affaires importantes. Par ordre du capitaine,
M ROUDEZ,
23 sept sergt major

ETAT DE LA LOUISIANE.—Paroisse St. Jean Baptiste—Cour des Preuves—Succession de feue Joséphine Champagne, veuve de Pierre Brou.
Avis est par le présent donné aux créanciers de la dite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner d'avoir à déduire sous dix jours, à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le dit tableau de répartition provisoire déposé par le syndic de la dite succession, ce jour, ne serait pas approuvé et homologué.
Paroisse St. Jean Baptiste 20 sept 1836.
Par ordre de la cour.
23 sept—4 A. SORAPURU, Greffier.



A LOUER—Un très grand lot de terre, avec maison à domicile et écuries y appartenant, dans le centre de la ville, très bien situé pour une écurie publique ou pour des charretiers.
S'adresser à ISAAC T PRESTON.
21 sept—[illegible]

PAPIERS peints pour tenture—Jolies nouveautés en papiers peints dans toutes les qualités, du plus beau choix et du dernier goût, apportés de France par le navire Mozart, chez CHEVALIER, peintre et marchand de papiers, rue de Chartres, encoignure Jefferson, no 172.
Il continue toujours à se charger du collage et de la peinture des maisons, comme aussi des réparations locatives, telles que toiture, charpente, menuiserie, maçonnerie, etc. 21 sept—6

AVIS est par le présent donné, que depuis le 1er. du mois de juin dernier, M. Charles Antoine s'étant retiré de la société de F. Gillet & co., à la Nlle. Orléans et à New-York, la liquidation de ladite société ainsi que la continuation du même genre d'affaires que par le passé, seront continuées par les associés restans.
F. GILLET,
P. A. HEBRARD, et
VICTOR HESTRES.
A la Nouvelle-Orléans et à New-York, sous la même raison F. Gillet & Co. 21 sept—6

Ventes à l'Encan.

PAR J. B. BLACHE.

☞ La vente de 30 lots de terre situés au faubourg Washington, qui devait avoir lieu le 23 du courant est renvoyée jusqu'à nouvel avis. 23 sept

Vente de la Propriété Lecourse.

☞ La vente de ladite propriété annoncée pour le 26 septembre, aura lieu positivement SAMEDI prochain 24 du courant.
P. E. TRICOU, } encanteurs.
23 sept MOSSY & GARIDEL, }

PAR M. BARNETT Sr.

IL sera vendu mercredi, 28 du courant, à midi, à la Bourse de Hewlett,

10 Lots de grande valeur, situés au faubourg Washington, dans le carré borné par les rues de la Levée, Mosart, Moreau et Barthélémy, comme on verra en se référant aux plans qui sera exhibé à la Bourse.

Conditions—Un tiers comptant, la balance à 6, 12, 18 et 24 mois de crédit, pour billets endossés à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement.

50 Terrains situés au faubourg Jackson, dans les carrés nos. 20 et 21.

7 Terrains situés au faubourg Washington, dans le carré no. 119, borné par les rues Promenade Washington, Marie, Love et Magistrat.

6 Lots au même faubourg, dans le carré no. 27, borné par les rues St. Avide, Clouet, St. Jean Baptiste et Louise, comme on pourra voir en se référant aux plans qui seront exhibés à la Bourse, le jour de la vente.

Conditions: Un tiers comptant, la balance à 6, 12 et 18 mois de crédit, pour billets endossés à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement.

Les actes de ventes seront passés pardevant Wm. Boswell, notaire public, aux frais des acquéreurs.
23 sept

PAR M. BARNETT Sr.

IL sera vendu sans réserve, jeudi 29 du courant, à la Bourse Hewlett,

278 Terrains de grande valeur situés au faubourg Washington, dans la prolongation du faubourg Clouet. Les améliorations qui se font journellement dans ce quartier, offrent une chance des plus belles aux spéculateurs qui désirent faire des placements avantageux.

Conditions—6, 12 et 18 mois, en billets endossés à satisfaction du vendeur et hypothèque. Si les billets ne sont pas payés à l'échéance, ils porteront un intérêt à 10 pour cent par an jusqu'à parfait paiement, et cela sans privilège de prolongation de termes.

Les actes devront être passés dans les 10 jours qui suivront la vente et faute de se conformer à cette clause; les terrains seront revendus à la folle enchère des acquéreurs sans autre avertissement.

Les actes de vente seront passés partie chez Carlisle Pollock, et partie chez Louis Féraud, notaires publics, aux frais des acquéreurs. 23 sept

PAR P. A. GUILLOTTE.

IL sera vendu lundi prochain, 26 du courant, à l'écurie de M. Hail, encoignure des rues Poydras et Camp, à 9 heures du matin

25 à 30 BELLES VACHES CREOLES,

avec leurs suivans et d'autres prêtes à mettre bas.—Conditions, andessous de $100, comptant; audessus à 60 jours, en billets endossés à satisfaction. 23 sept

CHEVAUX ET MULETS—Il sera vendu par *P A Guillotte*, aux écuries de Bradshaw & Gracy, dans la rue du Cirque entre les rues de la Commune et du Canal, à 4 heures de l'après midi, 10 chevaux de première qualité, parmi lesquels se trouvent quelques petits à l'usage des dames et aussi quelques bons trotteurs; également 6 mulets de première qualité, bien domptés. 23 sept—2

PAR M. BARNETT, Sr.

IL sera vendu, Samedi 24 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett,

Le nègre **Edward**, âgé d'environ 25 ans, depuis 15 ans dans le pays, parlant français et anglais, bon cocher et mécanicien, ayant été employé pendant plus de deux ans à bord un bateau à vapeur, un peu forgeron, garanti des vices et maladies prévus par la loi.

Conditions—Un tiers comptant, le reste à 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à final paiement.

L'acte de vente pardevant Wm. Boswell, not. pub aux frais de l'acquéreur. 23 sept

PAR T. MOSSY & GARIDEL.

IL sera vendu, Lundi 26 du courant, à 4 heures de l'après midi, dans le magasin de l'Association Consolidée, rue Toulouse,
215 barriques vin rouge, St. Julien, S. Estephe, St. Emillion et Talence,
30 Tierçons vin blanc, Barsac et Sauterne.
850 caisses vin rouge, St. Julien et Talence.
92 do vin blanc, Barsac et Graves.
Conditions, à la vente. 23 sept

PAR B BOUNY.

IL sera vendu samedi, 24 du courant, à midi moins un quart, à la Bourse de Hewlett,

Une Propriété, située rue d'Amour, entre les rues Champs Elysées et Marigny, côté Nord Est. Une maison de deux appartements, galerie et cabinet, cuisine, &c.; sur un terrain de 30 pieds de face à la première rue, sur 120 pieds de profondeur, pied américain. Le tout conformément au plan exposé à la Bourse.

Aussi—18 Lots de Terre, situés au faubourg Pontchartrain, à peu près à deux arpents de la maison Clark. Terre haute et bien située, et dont le voisinage est déjà bien bâti, et à la proximité de la propriété de Mme. Vve. Fortin; le tout au pied français, et conformément au plan qui se trouve exposé à la Bourse.

Conditions, qui seront très avantageuses, au moment de la vente. 23 sept—2

PAR JOHN M. BACH.

IL sera vendu samedi, 24 septembre 1836, à 4 heures de l'après midi, aux magasins de Messrs. Byrne, Ryan & Co,

10 charrettes à briques; 2 do. légers, de Philadelphie. 23 sept

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu samedi prochain, 24 du courant, à la Bourse, à midi,

La négresse Harriette, âgée à peu près de 13 ans, parlant anglais et français, créolisée, bon sujet, et propre à tout dans un ménage, excellente domestique de maison, entièrement garantie des vices et maladies prévus par la loi.

Conditions: 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement.

L'acte de vente chez Wm. Y. Lewis, notaire, aux frais des acquéreurs. 23 sept

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu mercredi prochain, 28 du courant, à la Bourse, à midi,

6 Beaux TERRAINS,

situés au faubourg Washington, bornés par les rues Célestine, France, Joséphine et Lesseps, d'après le plan à la Bourse.

Conditions: 6, 12 et 18 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement.

Les actes de vente chez H Pédesclaux, aux frais des acquéreurs. 23 sept

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu lundi prochain, 26 du courant, à la Bourse, à midi:

7 Superbes Terrains situés au faubourg Castanedo, d'après le plan qui est à la Bourse. Ces terrains sont élevés et sont situés près la belle maison de plaisance de M. Bringier, arpenteur général de l'Etat.

Conditions: Un cinquième comptant, la balance à 6, 12 et 18 mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de ventes chez H Pédesclaux, notaire, aux frais des acquéreurs 23 sept

PAR H DOMINGON & BARNETT Sr.

IL sera vendu Mardi 27 du présent mois, à la Bourse Hewlett encoignure des rues St Louis et Chartres, à 11 heures précise du matin.

1000 Lots de Terre,

avantageusement situés dans cette partie du faubourg Washington qui dépend des habitations Macarty, Olivier et Lombard.

Ces terrains dont une partie fait face à la rue des Bons Enfans, sur laquelle doit passer le rail road projeté entre la Nouvelle Orléans et la Terre aux Bœufs, se trouvent à l'endroit le plus élevé de tous les environs, le canal du moulin à scie ci-devant Macarty, ayant par ses dépôts comblé la surface terre, ce dont il est facile de se convaincre en allant visiter les lieux et en s'adressant pour la vérité du fait, à Messrs Bringier, arpenteur; Cobbs, son dénoté; E Caraby, Philippe Guesnon, Macarty et Jean Facio. Le propriétaire a contracté avec Mr Jean Facio pour opérer le défrichement de cette terre, depuis la rue des Bons Enfans, jusqu'à la ligne de profondeur qui sépare la dite terre des habitations de Gentilly, ce qui ne laissera pas que de donner une grande valeur à ces terrains en facilitant les personnes qui s'en rendraient acquéreurs, les moyens de bâtir, ou d'y faire toute espèce d'établissemens.

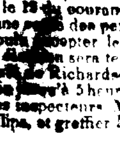
Les vastes entrepôts de tabac qu'une riche compagnie de spéculateurs doit incessamment faire bâtir; les améliorations sans nombre dont la 3me municipalité est le théâtre, les wharfs qui vont se construire à une très grande distance, et qui n'appelleront avant longtems le commerce et l'opulence, tout semble appeler l'attention du public sur cette vente qui promet d'immenses bénéfices au spéculateur assez heureux pour profiter d'une occasion aussi favorable. Un piquet avec pavillon rouge, sur chaque côté de la terre, sera placé afin que les personnes qui désireront voir cette propriété puissent la reconnaître.

Conditions—1 et 2 ans à dater du jour de la vente, en billets endossés à la satisfaction du vendeur, et hypothèque jusqu'à parfait paiement, portant intérêt à 10 pour cent, en cas de non paiement au jour de l'échéance [illegible] à paiement final, sans que cette clause puisse [illegible] les tireurs à retarder le paiement d'aucun des billets par eux fournis.

Les actes de vente seront passés partie en l'étude de Mr. Théodore Seghers, partie en l'étude de Mr. Gustave Le Gardeur, et partie en l'étude de Mr. Octave de Armas, notaires en cette ville, à la charge des acquéreurs qui devront également à leurs frais, se faire mettre en possession des terrains qui leur seront adjugés. Les plans des dits terrains seront exposés à la Bourse, samedi prochain.

N. B. Les bois de la dite terre ayant été donnés par le propriétaire au dit sieur Jean Facio en [illegible] défrichement, les acquéreurs des [illegible] droit à ce bois.

Les acquéreurs de terrains pourront [illegible] à Messrs. Orignat Dorville et Dufossat [illegible] permettront de passer sur leur terre, faire un chemin qui pourra de la Levée aboutir au chemin de Gentilly, ce qui donnerait une très grande valeur aux terrains.
21 sept—4



A VENDRE—Une paire de chevaux gris pour voiture, très doux et convenable pour l'usage d'une famille. S'ils ne sont pas vendus avant, ils seront exposés en vente publique à l'encan le [illegible] septembre, à midi, par P. A. Guillotte, encanteur.
S'adresser à ISAAC T PRESTON.
21 sept—3

MAIRIE DE LA NLLE. ORLEANS.

L'ELECTION d'un alderman, qui devait avoir lieu dans le premier district de la première municipalité le 19 du courant, n'ayant pu être effectué, parce qu'une partie des personnes qui avaient été désignées à vouloir accepter les fonctions de juge-inspecteur, la dite élection sera tenue le samedi 24 du courant, dans le café de Richardson, rue Conti, depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après midi. Sont nommés juges inspecteurs MM. J. Armitage et Alexander Phillips, et greffier M. Hyde, de la raison Hyde et Allen.

Le 16 septembre 1836.
16 sept D. PRIEUR, maire